

## **La Mission, un mot personnel. L'individu entre conscience et inconscience**

Par Florence Taubmann et Omer Dagan

**Introduction :** Le mot individualisme rime souvent, chez ses adversaires et même chez ses bénéficiaires, avec le mot égoïsme. Pourtant derrière le culte du moi, et tout ce dont on le charge en négatif, l'individualisme est devenu, dans nos sociétés, comme l'air naturel que nous respirons, et pas seulement pour de mauvaises raisons. Il est porteur de liberté de conscience et d'expression, d'autonomie, mais aussi de responsabilité et d'engagement personnels vis-à-vis des autres et du monde. Il a placé l'éducation au centre des préoccupations missionnaires, il a généré et renforcé les mouvements d'émancipation des femmes. Aujourd'hui, dans notre monde devenu village, le modèle individualiste occidental est un lieu de passion : à la fois jaloué et rejeté, justement et injustement critiqué, en crise. C'est que les progrès vertigineux des sciences, techniques, communications, en même temps que l'ampleur des problèmes écologiques interrogent forcément l'humain, et donc l'individu, sur ce qu'il est.

### **L'individu ou le groupe ?**

En tant que chrétiens nous sommes attachés à l'idée de personne, terme que nous préférons à celui d'individu ; et en tant que protestants nous insistons beaucoup sur la conscience de chacun devant Dieu. La centralité de la personne humaine s'est progressivement affirmée dans notre histoire à partir des sources bibliques et judéo-chrétiennes. L'être humain, masculin et féminin, a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et s'est vu confier la responsabilité de la création. Dieu comme Parole s'est incarné en Jésus-Christ, reconnu vrai homme et vrai Dieu. Dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, la relation interpersonnelle est au cœur de l'Alliance, même si cette Alliance concerne le peuple juif, puis toute l'humanité. Dans les évangiles, le soin que prend Jésus de guérir des malades et des blessés de la vie montre l'importance qu'il accorde à tout l'homme qu'est tout homme, comme être unique. C'est sur fond d'une telle anthropologie théologique que s'est longuement développé l'humanisme que nous connaissons, nourri des concepts de dignité, de liberté, de responsabilité et d'égalité, ceci débouchant sur la démocratie et les droits de l'homme. Mais avec la modernité et surtout la post-modernité, on a vu s'accroître de plus en plus l'indépendance de l'individu vis-à-vis du groupe et des générations antérieures, du moins dans les sociétés occidentales, dont la nôtre.

### **Le déracinement**

Alors un premier problème est apparu : tout en restant très attachée aux fruits humanistes de son héritage judéo-chrétien, notre société vit dans l'ignorance, voire le rejet, de ses sources religieuses et culturelles, ce qui cause un déficit d'enracinement. On en appelle sans cesse à la République et à ses valeurs, mais l'idée même d'un fondement biblique en amont relève presque du blasphème vis-à-vis de la laïcité. Aucune religion civile nourrissante ne vient pallier le manque des enfants qui, ne recevant pas d'éducation religieuse traditionnelle, restent ignorants du lien entre humanisme et transcendance. De plus, l'accroissement du consumérisme, le développement exponentiel de la technique et de la communication ont progressivement transformé la personne en un individu de plus en plus narcissique, avec une inflation de ses droits et de sa puissance sur les choses. N'entend-on pas maintenant annoncer l'immortalité et l'éternelle jeunesse comme horizon plus ou moins proche ? Certes ce *transhumanisme* ressemble à de la science-fiction, mais où s'arrêteront les prouesses de la science et pourquoi ? Nous voici dans le vertige d'une puissance exponentielle, qui serait au service des grands privilégiés de ce monde, tandis qu'ailleurs les espérances de vie risquent d'être écourtées par le manque de nourriture et de soins.

## **Responsabilité ou culpabilité ?**

Dans ce contexte, les menaces climatiques et les nouvelles préoccupations écologiques peuvent nous rappeler la nécessité des limites et la dette qui nous lie à la nature et aux générations à venir. Elles peuvent également créer un nouveau sentiment de solidarité entre tous les habitants de cette terre, réancrer les individus et les peuples dans un « nous » planétaire responsable et interdépendant. Hélas certains discours écologiques, allant bien au-delà de cet appel à la responsabilité, développent un fort *antihumanisme*, qui vise à détrôner l'humain de sa place centrale et à le considérer comme un animal. Ce qui en ressort est une culpabilité générale sans rémission, car il serait déjà trop tard pour éviter la grande catastrophe annoncée. Pour cultiver une espérance lucide, il est bon de repenser à cette parole attribuée à Luther : « Si on m'annonçait que demain c'est la fin du monde, je planterai un arbre. »

## **Sommes-nous allés trop loin dans l'individualisme ?**

Si nous restons attachés aux fruits de notre héritage judéo-chrétien et à son anthropologie des droits de l'homme, nous devons faire notre examen de conscience. Certes nous avons prêché dans le monde entier le message libérateur de l'évangile comme s'adressant à tous les êtres humains. Mais avons-nous toujours été cohérents, et fidèles à l'enseignement du Christ ? A l'heure où nous sommes rappelés les manquements graves du passé, nous viennent aussi, de manière récurrente, de vives critiques sur notre individualisme occidental. Les liens familiaux se distendent, les églises se vident, la société se fracture. En même temps nous voyons se développer de nouveaux communautarismes, dont certains se veulent dissidents par rapport à notre modèle de société, et où le groupe met l'individu sous sa coupe. Où nous situons-nous ? Saurons-nous, dans le cadre de nos églises, maintenir ou recréer de véritables liens familiaux et communautaires ? Il en va de l'éducation des générations à venir et de leur inscription dans une certaine vision du monde. Par chance, toute notre réflexion à ce sujet peut être enrichie par nos relations avec des chrétiens d'autres églises et d'autres cultures, vivant en France ou dans leurs pays, et qui ont peut-être gardé un plus grand équilibre entre la liberté individuelle et les ancrages familiaux et ecclésiaux.

## **Questions**

**Chacun d'entre nous se souvient-il** de ce qui l'a aidé à devenir une « personne », consciente de sa liberté, de ses responsabilités, de ses droits et devoirs ?

**Comment interprétons-nous les paroles de Jésus dans Marc 3, 33-35 :** « *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.* »

**Depuis la Création jusqu'à l'Incarnation,** le Dieu de la Bible a fondé l'humain dans sa singularité et sa dignité de personne irréductible au groupe et dominant la nature. Cette vision de l'humain est en crise, bouleversée par toutes les transformations et les questions de la post-modernité. Que sera l'humain de demain ? Quelle mission d'éducation pour les nouvelles générations ?